

Les 25 sites naturels les plus remarquables du Québec méridional

Les 15 sites affichant ce symbole sont parmi ceux jugés le plus à risque par la Fondation de la faune du Québec. La Fondation, épaulée par les spécialistes du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, a en effet déterminé 150 sites naturels à protéger en priorité dans toutes les régions québécoises : soit ces lieux présentent une valeur faunique exceptionnelle, soit ils sont rares, ou bien menacés de destruction ou de dégradation, ou encore ils abritent des espèces fauniques en danger. Plusieurs organismes de conservation sont déjà à l’œuvre sur plusieurs de ces sites. Chaque année, la Fondation de la faune appuie financièrement entre 15 et 20 initiatives fauniques pour contribuer à la sauvegarde de ces endroits.

13 Marais de la pointe aux Outardes Quand productivité rime avec biodiversité

Sur la rive est de l’estuaire de la rivière aux Outardes, à l’abri des dunes sablonneuses, se trouve le plus vaste marais salé de la Côte-Nord : le marais de la pointe aux Outardes. Ses 491 ha sont parsemés de mares et de marées ainsi que de plusieurs étiers (des canaux d’irrigation dont le niveau fluctue au gré des marées). La forte productivité du marais en attire plusieurs. Deux cent dix espèces d’oiseaux ont jusqu’à maintenant été observées sur le territoire. Oies des neiges et bernaches du Canada s’y arrêtent par milliers en migration pour brouter la végétation, et les épinoches, eperlans et jeunes harengs font le bonheur des échassiers à l’affût. Le phoque gris et le papillon queue-courte figurent aussi au nombre des espèces animales d’intérêt.

Espèce vedette : le hibou des marais
Période : de mai à octobre
Info : www.parcnature.com

21 Baie du Febvre Un ballet de flocons vivants

La baie du Febvre est située en bordure du lac Saint-Pierre. Bon an mal an, près d’un million d’oiseaux, surtout des oies des neiges, y font halte chaque printemps, avant de reprendre leur route vers les îles de l’Arctique où elles nichent. 3000 km au nord. Les terres agricoles, omniprésentes en périphérie de la baie, font le grand bonheur des oies qui y glanent les restes des récoltes de maïs de l’année précédente. Lors des pics migratoires, la zone inondée prend des airs de tempête de neige au moment où les oies prennent leur envol.

Espèce vedette : l’oie des neiges
Période : de la mi-mars à la mi-mai et de septembre à octobre
Info : www.oies.com

22 Archipel du lac Saint-Pierre Virée au pays du Survenant

Le lac Saint-Pierre, ce grand élargissement du fleuve, constitue le dernier bastion d’eau douce du Saint-Laurent. À son extrémité ouest se trouve un archipel de 103 îles serpenteé par un labyrinthe de chenaux. Ici, on quitte le plancher des vaches pour parcourir l’endroit en embarcation. Au sein de ce territoire considéré comme la plus importante halte migratoire d’Amérique du Nord, 288 espèces d’oiseaux ont été répertoriées. L’endroit héberge, de plus, la plus importante héronnière du continent, avec ses 1300 nids de grands hérons, de bihoreaux gris et de grandes aigrettes. La biodiversité des poissons, avec 79 espèces recensées, y est tout aussi fabuleuse. Mais certaines populations comme celle de la perchaude, jadis abondantes, sont en déclin marqué.

Espèce vedette : la perchaude
Période : d’avril à octobre
Info : www.biophare.com

13 Marais de la pointe aux Outardes Quand productivité rime avec biodiversité

Sur la rive est de l’estuaire de la rivière aux Outardes, à l’abri des dunes sablonneuses, se trouve le plus vaste marais salé de la Côte-Nord : le marais de la pointe aux Outardes. Ses 491 ha sont parsemés de mares et de marées ainsi que de plusieurs étiers (des canaux d’irrigation dont le niveau fluctue au gré des marées). La forte productivité du marais en attire plusieurs. Deux cent dix espèces d’oiseaux ont jusqu’à maintenant été observées sur le territoire. Oies des neiges et bernaches du Canada s’y arrêtent par milliers en migration pour brouter la végétation, et les épinoches, eperlans et jeunes harengs font le bonheur des échassiers à l’affût. Le phoque gris et le papillon queue-courte figurent aussi au nombre des espèces animales d’intérêt.

Espèce vedette : le hibou des marais
Période : de mai à octobre
Info : www.parcnature.com

21 Baie du Febvre Un ballet de flocons vivants

La baie du Febvre est située en bordure du lac Saint-Pierre. Bon an mal an, près d’un million d’oiseaux, surtout des oies des neiges, y font halte chaque printemps, avant de reprendre leur route vers les îles de l’Arctique où elles nichent. 3000 km au nord. Les terres agricoles, omniprésentes en périphérie de la baie, font le grand bonheur des oies qui y glanent les restes des récoltes de maïs de l’année précédente. Lors des pics migratoires, la zone inondée prend des airs de tempête de neige au moment où les oies prennent leur envol.

Espèce vedette : l’oie des neiges
Période : de la mi-mars à la mi-mai et de septembre à octobre
Info : www.oies.com

14 Baie et archipel des Sept Îles Un havre dans l’immensité de l’estuaire

Du haut des airs, la baie et l’archipel des Sept Îles ressemblent à un refuge. La baie, quasi circulaire, est sertie, à sa sortie, de sept îles qui forment une barrière naturelle contre les vents et les courants. À l’abri, la végétation aquatique a pu se développer et se maintenir en place, accueillant du même coup une diversité impressionnante d’oiseaux et de mammifères marins. L’archipel est d’ailleurs reconnu mondiale-ment pour ses grands rassemblements de petits pingouins, de goélands marins et de goélands argentés. On estime en effet que plus de 1% de la population mondiale de ces espèces niche sur place ! L’île du Corossol abrite pour sa part la plus grande colonie d’océanites cul-blanc au Québec, un petit oiseau discret, de la taille d’une hirondelle noire, qui passe sa journée en mer et ne revient au nid qu’au crépuscule.

Espèce vedette : l’océanite cul-blanc
Période : du début de juin à la fin d’août
Info : www.ibacanada.com/conservationplans/qcseptiles.pdf

22 Archipel du lac Saint-Pierre Virée au pays du Survenant

Le lac Saint-Pierre, ce grand élargissement du fleuve, constitue le dernier bastion d’eau douce du Saint-Laurent. À son extrémité ouest se trouve un archipel de 103 îles serpenteé par un labyrinthe de chenaux. Ici, on quitte le plancher des vaches pour parcourir l’endroit en embarcation. Au sein de ce territoire considéré comme la plus importante halte migratoire d’Amérique du Nord, 288 espèces d’oiseaux ont été répertoriées. L’endroit héberge, de plus, la plus importante héronnière du continent, avec ses 1300 nids de grands hérons, de bihoreaux gris et de grandes aigrettes. La biodiversité des poissons, avec 79 espèces recensées, y est tout aussi fabuleuse. Mais certaines populations comme celle de la perchaude, jadis abondantes, sont en déclin marqué.

Espèce vedette : la perchaude
Période : d’avril à octobre
Info : www.biophare.com

Pour se reproduire, la discrète **paruline azurée** choisit les forêts de feuillus matures les plus hautes – de 24 à 30 m de hauteur en moyenne. L’espèce, qui ne se reproduit que dans le centre et l’est de l’Amérique du Nord, se fait rare, son habitat l’étant devenu tout autant. La nidification la plus nordique confirmée pour cette magnifique paruline a été enregistrée à la réserve écologique de la Forêt-la-Blanche (site 2).



© Michal Lamarche

8 Parc national des Grands-Jardins Le grand frisson

Faut-il parcourir des centaines de kilomètres pour atteindre le Grand Nord? Non, car au parc national des Grands-Jardins, on franchit l’équivalent de trois domaines bioclimatiques le temps d’une randonnée : de la sapinière à bouleau blanc, on passe à la pessière à mousses puis à la pessière à lichens. Plus on monte en altitude, plus les conditions climatiques deviennent ardues et plus s’ouvre la forêt, laissant finalement place au dense tapis de lichens parsemé d’épinettes noires rabougries typiques de la taiga qui couvre près de 300 000 km² au nord du 52^e parallèle. Les lichens constituent l’essentiel de la diète hivernale du caribou des bois. Un petit troupeau d’une centaine de bêtes broute d’ailleurs sur le plateau des Grands Jardins.

Espèce vedette : le tétras du Canada
Période : de mai à octobre; de décembre à mars
Info : www.sepaq.com/pq/grj

15 Île d’Anticosti La nature d’hier et d’aujourd’hui

L’île d’Anticosti n’est pas le paradis des chasseurs sans raison. Les 220 cerfs de Virginie introduits à la fin du XIX^e siècle se sont multipliés et, en l’absence de prédateurs naturels, forment aujourd’hui un cheptel de plus de 165 000 bêtes ! L’île de près de 8000 km² constitue aussi un des plus importants sites de reproduction du pygargue à tête blanche au Québec. La plus grande diversité d’espèces se trouve cependant… sous vos pieds. Près de 600 espèces de fossiles datent de plus de 400 millions d’années ont été identifiés. Avec le temps, la roche calcaire qui contient ces fossiles a été érodée par l’eau, donnant naissance à des grottes et à de profondes gorges qui prennent des airs de canyons par endroits.

Espèce vedette : le cerf de Virginie
Période : de la fin de juin à la fin d’août
Info : www.sepaq.com/pq/pan

23 Mont Saint-Hilaire Une île dans la plaine

Formées il y a environ 130 millions années par des intrusions souterraines de magma, les collines Montérégiennes ont émergé du sol grâce au passage successif des glaciers qui ont grugé la roche sédimentaire qui les recouvrait. On visite le mont Saint-Hilaire pour sa diversité biologique, mais aussi pour sa variété minérale : 10% des minéraux de la planète y sont présents. La forêt, dominée par l’érable à sucre et le hêtre à grandes feuilles, constitue un fragment de ce qu’a observé Samuel de Champlain à l’époque où il longea les rivages boisés de la vallée du Saint-Laurent. Plusieurs oiseaux au statut précaire, dont le faucon pèlerin, oiseau emblème du lieu, fréquentent la montagne.

Espèce vedette : le faucon pèlerin
Période : toute l’année
Info : centrenature.qc.ca

2 Réserve écologique de la Forêt-la-Blanche Le tour du chapeau!

Il existe trois types de forêts exceptionnelles au Québec : les forêts dites anciennes car elles n’ont pas subi de perturbation depuis fort longtemps; les forêts rares, de par les espèces qui les composent; les forêts refuges, qui abritent des espèces au statut précaire. La réserve écologique de la Forêt-la-Blanche abrite les trois. Sur les 2052 ha qu’elle couvre, on trouve des érablières et des prucheraies anciennes, une érablière argentée rare, ainsi que des espèces menacées ou vulnérables, notamment le ginseng à cinq folioles et l’ail des bois. La nuit, le polatouche s’élance entre les arbres et, au petit matin, dans la haute canopée turlutte un petit oiseau magnifique, peu commun, qui se laisse difficilement observer : la paruline azurée.

Espèce vedette : la paruline azurée
Période : toute l’année
Info : www.foretablanche.org

9 Marais Antoine Ornithologues à l’écoute!

Le marais Antoine est un immense milieu humide de 280 ha en bordure du lac Abitibi. En marchant sur les sentiers de bois ou en parcourant le dédale des embranchements de la rivière Antoine en canot, tendez l’oreille. En plus de la sapinière qui abonde, on y trouve une grande variété d’espèces d’oiseaux. C’est d’ailleurs un des rares endroits où on peut rencontrer nos trois espèces de râles; saurez-vous distinguer la marouette de Caroline, le râle de Virginie et le râle jaune (une espèce menacée au Québec)? L’élégante grue du Canada et la foulque d’Amérique y nichent aussi. Le site abrite une petite colonie de guifettes noires et sert de dortoir aux hirondelles lors des migrations.

Espèce vedette : la guifette noire
Période : en mai et juin
Info : roquemaure.ao.ca/fr

16 Île Bonaventure Des oiseaux pour les fins et les fous!

L’île Bonaventure est avant tout connue pour sa colonie de fous de Bassan. Ils sont plus de 120 000 à s’entasser sur les falaises côtières et le plateau de cette île de 4 km2, ce qui en fait la plus importante colonie de l’espèce au monde. Pour nourrir leur progéniture, les fous deviennent torpilles sous nos yeux et fendent les eaux poissonneuses du golfe. L’île est aussi un sanctuaire pour plus de 200 000 autres oiseaux marins, dont le guillemot marmette, la mouette tridactyle et le petit pingouin. Sur le traversier, profitez-en pour faire un clin d’œil au rocher Percé…

Espèce vedette : le petit pingouin
Période : de juin à la mi-octobre
Info : www.sepaq.com/pq/bon



© KitChinHurst

3 Parc de la Rivière-des-Mille-Îles Les bayous du nord

La plupart des banlieusards qui traversent chaque jour le pont Gédéon-Ouimet de l’Autoroute 15, en direction de Montréal ou des Laurentides, ignorent la richesse qui se trouve sous leurs pneus. Le parc de la Rivière-des-Mille-Îles s’étend sur 42 km et comprend 101 îles. Il englobe une dizaine d’îles privées couvrant au total 26 ha, mais surtout, une rivière tranquille, des eaux peu profondes et des marécages invitants. Sous des apparences de calme, l’endroit foisonne de vie. Au sens de la loi comme au sens propre, l’endroit est un véritable refuge faunique – par exemple, 233 espèces d’oiseaux y ont été recensées. La tortue géographique, une espèce vulnérable, de même que les tortues peinte et serpentine patrouillent dans ses eaux. Au seul chapitre des espèces animales, on y compte une vingtaine d’espèces dont le statut est précaire. Chez les poissons, le chevalier cuirvé, l’esturgeon jaune et le dard de sable sont notamment menacés.

Espèce vedette : la tortue géographique
Période : toute l’année
Info : www.parc-mille-iles.qc.ca

10 Battures de Saint-Fulgence Rencontres de trois types

Les battures saumâtres de Saint-Fulgence, qui s’étalent sur 209 ha, sont de hauts lieux de rencontres : rencontre des eaux salées qui s’avancent dans le fjord du Saguenay depuis l’estuaire du Saint-Laurent et des eaux douces qui descendent du lac Saint-Jean; rencontre de plus de 280 espèces d’oiseaux – dont une forte concentration de canards et de limicoles – et de la grande variété de végétaux, d’invertébrés, d’amphibiens et de mammifères qui constituent leur pitance; et rencontre enfin des visiteurs venus observer de près rapaces et oiseaux malades ou blessés recueillis par l’équipe du Centre d’interprétation des battures et de réhabilitation des oiseaux (CIBRO).

Espèce vedette : le harle couronné
Période : de mai à octobre
Info : cibro.ca

17 Barachois de Malbaie Du basque barratxoa qui signifie «petite barre»

Couvrant quelque 10 km², le barachois de Malbaie est l’un des plus grands au Québec. Ce marais estuarien est séparé du golfe du Saint-Laurent par un banc de sable long de près de 6 km. Quatre rivières et confluent, approvisionnant le marais en eau douce, alors que la marée l’alimente en eau salée. La diversité des habitats qui en résulte se manifeste par une flore et une faune exceptionnelles. Plus de 200 espèces d’oiseaux ont été répertoriées à ce jour, dont plusieurs sont en situation précaire, comme le râle jaune, le bruant de Nelson, l’arlequin plongeur, le pygargue à tête blanche et le hibou des marais. Dans les joncs et les carex patrouille le satyre ocellé, papillon d’un velouté beige et brun. Les poissons ne sont pas en reste : avec 25 espèces répertoriées, l’endroit constitue un des milieux humides côtiers les plus diversifiés de la Gaspésie.

Espèce vedette : le râle jaune
Période : de mai à octobre
Info : www.cogaspesie.org/barachois/barachois.l.htm

Plusieurs croient le **cougour** disparu du nord-est de l’Amérique. D’autres, en revanche, demeurent convaincus que le fugace félin patrouille encore dans l’arrière-pays. L’espèce a néanmoins besoin d’un large domaine vital pour survivre (une superficie qui varie de 134 à 1848 km² selon le sexe, la qualité de l’habitat et l’abondance des proies). S’il fréquente effectivement les Appalaches, les larges territoires protégés de la réserve naturelle des Montagnes-Vertes (site 24) pourraient contribuer à lui assurer une certaine liberté de mouvement.

4 Tourbières de Lanoraie Au pays des lutins

Pour jouer le bouleau nain à votre liste de végétaux observés, il vous faudra aller au nord, très au nord… à moins de visiter certaines tourbières du sud du Québec où il pousse, à l’état de relique, notamment dans la réserve écologique des Tourbières-de-Lanoraie. Sur 415 ha s’y côtoient des tourbières riches (des fens) et d’autres plus pauvres (des bogs). Dans ces écosystèmes où la croissance est très limitée, les arbres ne sont pas les seuls à être nains. Le lutin des tourbières, *Callophrys lanoraieensis*, est un minuscule papillon diurne, rare, typique des milieux tourbeux. La paruline à couronne rousse et le bruant de Lincoln, petits passereaux associés eux aussi aux tourbières, y sont également présents de juin à août.

Espèce vedette : le lutin des tourbières
Période : du début de juin à la fin de septembre
Info : www.mddep.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves/tourbieres_lanoraie/res_48.htm

11 Confluent du Saguenay et du Saint-Laurent A la croisée des eaux

Le confluent de la rivière Saguenay et du fleuve Saint-Laurent constitue le plus impressionnant rond-point de ce dernier; non seulement les eaux douces du Saguenay et les eaux salées de l’estuaire s’y rencontrent, mais s’y mélangent aussi les eaux profondes venant du golfe qui remontent brusquement à la surface après s’être butées au haut-fond de l’entrée du fjord. Cette confluence, bien visible du haut des airs grâce aux couleurs distinctes des masses d’eau, se traduit par une productivité extraordinaire. Si les organismes les plus abondants, formant le plancton, sont des plus discrets, ceux qui s’en nourrissent sont pour le moins imposants : bélugas, moursouins et rorquals y confluent aussi!

Espèce vedette : le rorqual bleu
Période : de juin à septembre
Info : www.parcmarin.qc.ca

18 Baie du Portage La lagune aux oiseaux

Si les îles de la Madeleine étaient plus près des grands centres, tous les professeurs d’ornithologie s’y rendraient pour enseigner l’identification des oiseaux. Non seulement peut-on y observer toute la gamme des oiseaux de mer et de rivage, mais les multiples récifs de l’archipel hébergent aussi une belle panoplie d’espèces plus continentales. La baie du Portage, par exemple, prolongement marécageux de la baie du Havre aux Basques, accueille goélands, fuligules, canards et grèbes, où se mêlent des centaines de bernaches cravants lors des migrations. Le bois qui entoure la lagune abrite quant à lui des espèces plus forestières, dont une vingtaine de parulines.

Espèce vedette : la bernache cravant
Période : de mars à octobre
Info : www.tourismeillesdelamadeleine.com/magdalen-islands/atrim-925-baie-du-portage-et-la-riviere.cfm

24 Réserve naturelle des Montagnes-Vertes (monts Sutton) Une courtepoinete de territoires protégés

Dans tout l’est du Canada, la réserve naturelle des Montagnes-Vertes constitue le plus vaste territoire protégé sur des terres privées. Grâce à la mobilisation d’un grand nombre de partenaires sous azimuts, les monts Sutton et leurs environs sont aujourd’hui soustraits de toute entrave humaine. Avec ses 65 km², la réserve permet de conserver un échantillon représentatif de la chaîne des Appalaches et de relier ce massif aux montagnes Vertes du Vermont. En milieu ouvert, ouvrez l’œil : buses, faucons et éperviers sont souvent au rendez-vous. Parvenus au sommet des monts Sutton, parmi les épinettes rabougries, vous partagerez l’habitat de la grive de Bicknell. Cette espèce au statut précaire est farouche, tout autant qu’un grand caribou élusif qui hanterait lui aussi les lieux : le cougour. Restez discrets!

Espece vedette : le cougour
Période : toute l’année
(à l’exception de la période de la chasse)
Info : www.rnmv.ca

5 Marais Léon-Provancher Bien plus qu’un marais

À une demi-heure seulement à l’ouest de la capitale provinciale, le marais Léon-Provancher se caractérise par sa diversité – diversité d’habitats (on y retrouve des forêts, des friches, un marais, un ruisseau ainsi que la rive du fleuve) et, allant de pair, diversité d’habitants. En effet, le marais aménagé de 19 ha permet l’observation de plusieurs canards splendides, comme le canard branchu ou l’érismature rousse, et d’oiseaux aquatiques, dont la marouette de Caroline, la gallinule poule-d’eau, le butor d’Amérique, le héron vert et la foulque d’Amérique. Le rat musqué y a également élu domicile. Les amateurs de flore ne seront pas en reste : on a recensé plus de 300 espèces végétales sur le territoire. Sauriez-vous dénicher le cypripède royal, cette fabuleuse orchidée?

Espèce vedette : l’érismature rousse
Période : toute l’année
Info : www.provancher.qc.ca/territoires/marais.html



Le bec d’un oiseau en dit long sur son régime alimentaire. Le long de sa route migratoire, le **courlis corlieu**, à l’exemple des autres oiseaux de rivage, s’arrête à des endroits choisis pour leur grande productivité biologique, comme à la barre de Portneuf (site 12). À l’aide de son long bec recourbé, le courlis attrape les vers, mollusques et invertébrés riches en énergie qui lui permettront de poursuivre son voyage.

12 Barre de Portneuf Au paradis des limicoles

La barre de Portneuf est formée d’un amoncellement de sable modelé au cours des siècles par la rencontre des courants du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Portneuf. D’une largeur atteignant parfois 250 m, la flèche littorale agit un peu comme un remblai s’étendant sur plus de 4 km. Quand l’eau se retire, à marée basse, les vasières et le marais salé constituent pour les oiseaux de rivage – ou limicoles – une des plus importantes aires de repos de l’estuaire du Saint-Laurent. Tout comme les oiseaux, les ornithologues y migrent lors des pics migratoires pour y observer, souvent par centaines chaque jour, le pluvier argenté et les bécasseaux semipalmé, minuscule, à croupion blanc ou sanderling… Le courlis corlieu, qui ne manque pas de panache, s’y arrête aussi, en moins grand nombre toutefois.

Espèce vedette : le courlis corlieu
Période : d’août à octobre
Info : www.ibacanada.ca/site.jsp?siteID=QC083&lang=FR

19 Mont Albert Une virée cosmique… sur Terre

Situé en plein cœur de la péninsule gaspésienne, le mont Albert propose un dépaysement hors du commun. À un peu plus de 1150 m d’altitude, du haut de la table à Moïse – le vaste plateau de 13 km² qui constitue le sommet du mont –, vous vous trouverez debout sur une plaque océanique… soulevée lors de la formation des Appalaches! Quand on redescend par l’autre face, le plateau aux allures lunaires laisse place à une vallée de blocs rocheux dont la couleur orangée, conférée par la roche serpentine, rappelle la planète Mars. Du côté du vivant, l’un des derniers troupeaux de caribous des bois montagnards retient l’attention. Plusieurs espèces végétales au statut précaire, dont certaines sont endémiques au territoire, peuvent aussi y être observées.

Espèce vedette : le caribou des bois
Période : toute l’année
Info : www.sepaq.com/pq/gas/decouvrir

25 Bois du Tremblay Minuit moins une

Si le sud du Québec est la région la plus riche en espèces, c’est aussi celle où la pression humaine est la plus forte. Développement domiciliaire, commercial, industriel : ces dernières décennies, la superficie du boisé du Tremblay a rétréci comme peau de chagrin. La richesse écologique de l’endroit vaut pourtant son pesant d’or, car sur 10 km², les habitats sont variés (érablières et prucheraies matures, tremblaies, champs, friches, petits marais) et regorgent de biodiversité. Si 135 espèces d’oiseaux y vivent, c’est pourtant un amphibien qui retient l’attention, car ce bois héberge la plus importante population montérégienne de rainettes faux-grillon de l’Ouest, une espèce au statut précaire. On y trouve aussi une fourmi rarissime au Québec, *Lasius minus*. En 2011, la Ville de Longueuil demandait au gouvernement du Québec un statut particulier pour le boisé du Tremblay, une mesure qui permettra de garantir la pérennité d’une portion des 200 ha du territoire.

Espèce vedette : la rainette faux-grillon de l’Ouest
Période : toute l’année
Info : www.fondationdelaune.qc.ca/adoptez/sites_a_proteger/35499

6 Parc de la forêt ancienne du mont Wright Une histoire de famille

Le parc de la forêt ancienne du mont Wright englobe deux types de forêt ancienne : une érablière à bouleau jaune et hêtre, et une bécuaie jaune à sapin, toutes deux âgées de plus de 300 ans. Propriété de la famille Wright pendant plus de 130 ans et maintenant parc public, ce territoire de 190 ha n’a été exploité que de façon artisanale. Des forêts dans un tel état de préservation sont très rares, particulièrement à proximité de grands centres urbains. Ici, ce n’est pas tant la diversité en espèces qui frappe, mais la variété structurale : les arbres vivants atteignent des dimensions impressionnantes, et les nombreux arbres morts regorgent d’une vie secrète, mais bien présente.

Espèce vedette : le grimpeur brun
Période : toute l’année
Info : www.waf2r.org/mise-en-valeur-et-conservation/parc-de-la-foret-ancienne-du-mont-wright

Photo: J. Gauthier

Photo